

Les inégalités dans le viseur

Anthony B. ATKINSON
En proposant une série de solutions, l'économiste répond au débat politique récurrent sur la répartition des richesses dans le monde.

Dans un entretien accordé le 17 décembre 2012 au mensuel suisse *Bilan*, le réalisateur Jean-Luc Godard préconisait de « fusiller les économistes », ces derniers n'ayant qu'une vision comptable, selon lui, de la production, de la distribution, de l'échange et de la consommation de biens et de services. Economiste lui aussi, le Britannique Anthony B. Atkinson pourrait s'exposer à une telle vindicte. D'autant qu'il a fait une partie de sa carrière dans des institutions qui défendent une certaine orthodoxie libérale : Oxford, Cambridge, ou encore la London School of Economics. Mais il peut aussi se prévaloir de travaux internationalement reconnus de près de cinquante ans sur la répartition des richesses, les inégalités et la pauvreté, thème central de son dernier essai.

Ce septuagénaire prétend s'adresser ici au « lecteur non spécialiste qui s'intéresse à l'économie et à la politique ». S'il est vrai

que le livre n'est pas un recueil d'équations mathématiques noyant le béotien dans un sabir réservé aux initiés, il faut tout de même prendre le temps d'une lecture pas toujours évidente et ne pas hésiter, le cas échéant, à se référer au glossaire figurant à la fin de l'ouvrage. Surtout quand il présente – point d'orgue de son livre – un catalogue de quinze propositions qui vont de « l'orientation du changement technologique » à « l'aide officielle au développement ». Il y est question de salaire minimum, d'épargne, de fiscalité, d'héritages et de donations, de prestations pour enfants ou encore d'assurances.

L'appétit de réformes qui se dévoile naît chez l'auteur d'une observation très minutieuse du monde contemporain. Atkinson, qui réclame plus d'Etat, pioche des idées dans des modèles que, visiblement, il connaît bien. Ainsi fait-il l'éloge du Conseil économique et social français, des coopératives espagnoles qui « limitent le salaire des cadres supérieurs à un maximum de six fois et demie celui du travailleur le moins payé », ou encore des fonds souverains norvégiens. Rendu célèbre pour son livre *Le Capital au XXI^e siècle*, l'économiste français Thomas Piketty, ancien élève d'Anthony B. Atkinson, a bien raison de qualifier ce livre, dont il signe la préface, de « véritable programme d'action ». Il ne manque plus qu'un relais politique pour en garantir le succès. Ou en dénoncer l'effet placebo.



★★ **Inégalités (Inequality : What Can Be Done ?)** par **Anthony B. Atkinson**, traduit de l'anglais par Françoise et Paul Chemla, 448 p., Seuil, 23 €

William Irigoyen

Haute fréquence

Michael LEWIS
Pendant des années, des opérateurs financiers ont réalisé de juteux profits à Wall Street grâce à un système informatique des plus opaques. Une iniquité dénoncée dans cette enquête passionnante.

Vous croyez encore que la Bourse est une activité humaine alors que « le krach de 1987 [...] a abouti au remplacement total des hommes par les ordinateurs » ? Vous vous imaginez que, sur l'ensemble des marchés financiers de la planète, à commencer par Wall Street, tout le monde « joue » selon les mêmes règles alors que seul « le prédateur le plus rapide remporte la proie la plus juteuse » ? Si c'est le cas, vous allez tomber de haut en lisant la dernière enquête de Michael Lewis. Très remarqué lors de la parution de son fameux *Casse du siècle* dont l'adaptation cinématographique est sortie en fin d'année dernière sur les écrans français (avec notamment Brad Pitt et Ryan Gosling), l'écrivain et journaliste américain démonte l'idée d'une concurrence libre et non faussée au sein des marchés financiers. La faute à qui ? Au *trading* à haute

fréquence (THF). Il s'agit d'un espion informatique qui permet de « savoir ce que les investisseurs ont l'intention d'acheter ou de vendre avant qu'ils ne le fassent ». Ces derniers se retrouvent, sans même le savoir, entre les mains des plus dangereux faucons de la finance, qui peuvent alors ne faire qu'une bouchée de leur victime. Personne, à moins d'être d'une naïveté confondante, ne découvrira la cruauté de ce monde-là. Mais ce qui ajoute à l'aspect scandaleux de l'affaire, c'est que seule une poignée d'« initiés » sont au courant de telles pratiques. Révolté par cette découverte, Brad Katsuyama, employé de la Royal Bank of Canada, entre en croisade et se met en tête d'apporter un peu de transparence à la Bourse américaine.



★★★ **Flash Boys : au Cœur du trading haute fréquence (Flash Boys : A Wall Street Revolt)** par **Michael Lewis**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Céline Alix, 320 p., Éditions du Sous-Sol, 22 €

C'est cette folle entreprise qui est au centre d'une enquête passionnante où l'on voit les requins de la finance protéger leurs propres intérêts et tenter de mettre d'innombrables bâtons dans les roues de Brad Katsuyama. Lequel décide de s'entourer d'une véritable *task force* qui s'est fixée pour but, dit-elle, d'« institutionnaliser l'équité ». Il n'est guère nécessaire de maîtriser le jargon boursier pour entrer de plain-pied dans ce livre. Michael Lewis est un excellent pédagogue et son message est des plus limpides : les marchés n'ont rien de rationnels. Les hommes y sont des machines dénuées du moindre scrupule. De quoi, à chaque page, faire bouillir le plus pacifique des lecteurs. **W.I.**